

Orthographe : le niveau des écoliers en chute

Dans une circulaire publiée jeudi 3 mai, le ministère de l'éducation prône des méthodes d'apprentissage classiques

Drôle de période pour « refonder » l'enseignement de l'orthographe à l'école primaire... Jeudi 3 mai, trois jours avant le second tour de l'élection présidentielle, le ministère de l'éducation nationale devait publier une circulaire appelant les professeurs des écoles à faire évoluer leur pédagogie en la matière.

Au-delà du coup politique – l'orthographe est un sujet qui fait toujours beaucoup parler –, le constat d'une dégradation du niveau des élèves au cours des vingt dernières années est réel. L'étude sur laquelle s'est appuyé le ministère date de décembre 2008, restée jusqu'ici inédite. Elle repose sur une dictée, que son service statistique a proposée à des élèves de CM2 en 1987, puis en 2007. Il en ressort que le nombre d'erreurs a augmenté en moyenne de 10,7 à 14,7. La proportion d'élèves faisant plus de quinze fautes atteint 46 % en 2007, contre 26 % vingt ans plus tôt.

Dans une précédente étude comparable, qui date de 2007, deux professeurs en sciences du langage, Danièle Cogis et Danièle Manesse, tiraient les mêmes conclusions. Selon leur étude, les élèves de 2005 accusaient un retard d'environ deux niveaux scolaires par rapport à ceux de 1987. Autrement dit, un élève de 5^e en 2005 faisait le même nombre d'erreurs qu'un élève de CM2 vingt ans plus tôt... Les auteurs précisent que « tous les élèves traînent le même boulet orthogra-

phique, celui de l'orthographe grammaticale ».

Pour remédier à cette dégringolade, la Rue de Grenelle prône, dans la circulaire, un enseignement « explicite » et « progressif » de l'orthographe. L'orientation est très éloignée des programmes de 2002 qui privilégiaient une approche plus implicite. La mode était alors à une « observation réfléchie de la langue », censée garantir la maîtrise de l'écriture. Plus de lectures donc et moins de dictées. « La tendance était de partir de textes pour poser un problème de grammaire, de vocabulaire ou de conjugaison, explique Danièle Manesse. Or, cette méthode avantagait ceux qui, par leur milieu familial, avaient l'habitude de réfléchir sur la langue, elle ne permettait pas de donner aux autres les repères nécessaires. » En 2008, changement de cap : les programmes sont à nouveau réformés. Un enseignement plus traditionnel est mis en place, découpé par domaines : orthographe, grammaire, conjugaison... La circulaire que le ministère sort aujourd'hui s'inscrit dans cette tendance en détaillant les méthodes d'apprentissage.

Il ne suffit pas de lire pour apprendre l'orthographe, soutient en effet Jean-Michel Blanquer, le directeur général de l'enseignement scolaire, « comme il ne suffit pas d'écouter de la musique pour apprendre à jouer du piano ». Cela

est d'autant plus vrai que « notre système orthographique est complexe, irrégulier », appuie Michel Fayol, professeur émérite à l'université de Clermont-Ferrand, l'un des inspirateurs de la circulaire. « Il faut apprendre les mots, les familles de mots, les phénomènes d'accord dans des contextes variés, donner les règles et pratiquer beaucoup. »

D'où les « leçons spécifiques et régulières » consacrées à l'orthographe que les professeurs des écoles devront instaurer à la rentrée : des « séances courtes », chaque jour, réservées à la mémorisation des mots. Et des « séances plus longues », hebdomadaires, pour enseigner aux enfants les « régularités orthographiques », leurs règles et les exceptions. La dictée sous toutes ses formes est préconisée, de même que les jeux orthographiques, type « jeu du pendu » ou « quiz orthographique ». Enfin, le maître doit faire lire et écrire beaucoup, et porter une « attention permanente » à l'orthographe.

L'évolution des programmes n'est cependant pas la seule responsable de la baisse du niveau des élèves. D'abord, l'orthographe française est difficile. Sans doute la plus difficile d'Europe. Ensuite, « l'importance symbolique accordée à l'orthographe a baissé dans la société », note Michel Fayol. « D'ailleurs, précise-t-il, la sélection des enseignants ne s'effectue plus en fonction de leurs compétences orthographiques. »

Côté horaires, le nombre d'heures consacré à l'enseignement de l'orthographe s'est réduit comme peau de chagrin au fil des décennies. « La maîtrise de l'orthographe s'améliore approximativement jusqu'aux années 1940 et baisse dans la seconde moitié du XX^e siècle », explique André Chervel, historien de l'enseignement du français. « Ce n'est pas à cause des instituteurs ; c'est parce qu'on s'est mis à enseigner autre chose que l'orthographe : la littérature, l'expression écrite, la leçon de choses... »

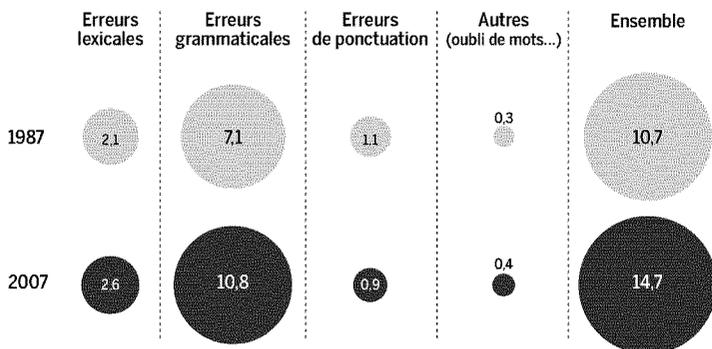
Aujourd'hui, les écoliers apprennent aussi l'anglais, pratiquent le sport, font de la musique, découvrent les sciences, l'histoire des arts, la « morale », l'informatique et même le code de la route ! Par conséquent, « si le niveau en orthographe a baissé, leurs compétences dans d'autres disciplines ont augmenté, comme en rédaction », souligne André Chervel.

La circulaire du ministère permettra-t-elle d'améliorer l'orthographe des élèves ? Des dictées d'antan données aux écoliers de demain le diront sûrement. Mais il ya, pour Michel Fayol comme pour d'autres spécialistes, quelque chose d'illusoire à « penser que l'on va résoudre le problème en lançant quelques grands principes vagues. Surtout depuis qu'on a supprimé la formation professionnelle des enseignants et qu'on les a ainsi privés des acquis de la recherche » ! ■

AURÉLIE COLLAS

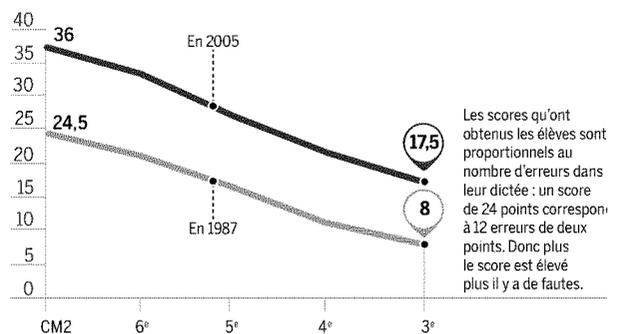
En vingt ans, les élèves commettent quatre fautes de plus en moyenne

NOMBRE MOYEN D'ERREURS À UNE MÊME DICTÉE EN CM2



SOURCE : MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

PROGRESSION DES SCORES MOYENS DE CLASSE EN CLASSE



SOURCE : ORTHOGRAPHE, À OUI LA FAUTE ? DANIELE MANESSE, DANIELE COGIS, ESF ÉDITEUR, 2007

« Si le niveau en orthographe a baissé, les compétences en rédaction ont augmenté »
André Chervel
 historien